

J'aimerais parfois retrouver ma tête d'enfant
retrouver tout ce qu'il y avait dedans
aujourd'hui j'ai creusé
et j'ai trouvé :

Dans ma tête d'enfant
Eric, mon cousin
et Nicolas ton frangin,
Devant vous
je me suis toujours sentie toute petite
j'étais fascinée par vos trains électriques
vos jeux électroniques
vos montres à affichage numérique
votre musique et votre look « métallique ».

Dans ma tête d'enfant
j'ai retrouvé ton nom de baptême, Spartacus,
et notre bande de gamins du peuple
j'ai retrouvé le dortoir géant de Beaujeu
les randonnées grimpantes à Bellecombe
les fraîches baignades à Annecy
les concerts en grange à Bublanne.

Un jour on devient grand,
parfois par la force des événements
ce jour-là, j'ai fixé dans le polaroid de ma mémoire
la couleur de tes larmes versées
sur ton oncle suicidé
elles m'avaient tant touchée.

Et puis je me souviens,
presque le lendemain,
de la surprise de ce matin,
où j'apprenais que toi, tu serais bientôt père
la douleur et la joie si proches
mais toujours partagées.

Avec ma tête d'enfant,
avec ma tête, ici et maintenant,
je te remercie de ce lien toujours devant
tendu par notre histoire
tissé par ton affection et ta générosité.
A nous d'en éprouver la force
et de nous en nourrir demain
Pour Toi, Eric !

VLASTA

A Eric, de la part de sa maman,

Eric,

Tu resteras pour moi mon petit, cet enfant que ton père et moi avons conçu dans l'insouciance des années 70 : tu es arrivé naturellement, car nous n'envisagions pas la vie sans enfants et nous avons eu la joie de t'avoir ainsi que Nicolas. Mes deux petits, si beaux.

Eric et Nicolas, Eric et Nicolas : vos deux prénoms étaient si souvent liés parce que vous étiez inséparables!

Nous n'avons pas toujours été des parents exemplaires : nous avons fait au mieux, pas toujours bien. Peut-être avons-nous été un peu trop exigeants, trop rigides au moment de ton adolescence ...[Pause]

Mais nous étions fiers de toi : tu es devenu « *quelqu'un de bien* » comme on dit : affectueux, doux, souriant, serviable, simple, sociable....

Tu as construit avec Géraldine, Lola et Lucas une petite famille, aimante et soudée et nous en étions, ton père et moi, très heureux. [Pause]

*Eric, tu nous manques, tu **Me** manques... pour toujours !...[Pause]*

Je t'offre ce poème que ta grand-mère maternelle si aimante pour Nicolas et toi, a écrit en 1942, à son futur mari, ton grand-père.

Ce poème, on le dirait écrit pour toi : ce n'est pas un hasard : tu ressemblais beaucoup à ce grand-père trop tôt disparu. [Pause]

Souvenirs

*Souvenirs de l'enfance ! Souvenirs si doux !
 Tout éclairés de ta présence,
 Des rires joyeux de l'innocence,
 Embellis d'illusion, de projets un peu fous !*

*Je te revois enfant, adolescent, jeune homme,
 Avec ce même regard si doux
 Si profond, si aimant surtout !
 Il me fascine, il me charme dès qu'on te nomme.*

*Ô, je voudrais fixer un seul instant, une heure,
 Ton beau regard mûri
 Afin d'en garder, pour la vie,
 L'insaisissable image, tout au fond de mon cœur !*

Eric

C'est irréel ai-je pensé
En voyant le sourire
De cet homme de cire
Que je ne voulais reconnaître
Qui ne pouvait être

C'est terrible, ai-je pleuré
En jouant nos jeux
D'enfants heureux
Réunis dans le bouge
Des petits gardes rouges

C'est cruel, ai-je crié
En songeant aux tiens
Unis aux miens
Par ces baptêmes citoyens
Comme on les aime bien

Oui
C'est terrible
C'est cruel
Et pourtant bien réel

Mais je n'emploierai pas le passé
Car c'est trop exiger
Eric, tu es un homme chaleureux et aimant
Et si le soleil brûle nos paupières
Il pleut sur les visages
De ta famille abasourdie
De tes amis nombreux et fidèles

Caroline

ERIC

Éric, notre enfant, notre très cher enfant, tu es donc parti.

Depuis ce jour du 6 avril, nous avons mal. Nous avons très mal. Et nous pleurons. Mais tu sais, les larmes, ce n'est pas que de la tristesse, de la douleur, c'est aussi de la colère. Et là, c'est une très grande colère contre les injustices de cette nature qui parfois nous enlève et détruit ce que nous avons de plus précieux.

Mais Éric, tu ne savais peut-être pas à quel point tu étais précieux ? Oui, tu l'étais et je vais t'expliquer en quoi.

Avec Brigitte, ta maman, nous avons essayé de vous donner, toi et ton frère Nicolas, les qualités que nous croyons être essentielles dans la vie. Nous n'avons pas réussi en tout, mais aussi quelle erreur pour des parents de croire que l'on peut faire de nos enfants ce que l'on veut ! Je crois que nous pouvons être fiers et nous féliciter sur quelques points : de vous avoir enseigné ce que tout être humain devrait apprendre à bien cultiver : d'abord, toujours chercher à mieux comprendre ce monde dans lequel nous vivons et, ensuite, essayer de ne transmettre autour de vous que des messages de paix et d'amour face à ce monde de guerres, de violences, de haines, de mépris et d'indifférences ...

Tu avais bien dans ce regard si doux et si aimant quelque chose qui allait dans ce sens. Tu as toujours été attentif à ne jamais blesser les autres et à montrer ton affection bien plus souvent que j'ai pu le faire moi-même. Voilà certainement bien des raisons pour lesquelles tu t'es tant fait aimé non seulement de tes proches qui t'ont permis de construire une famille exemplaire, mais aussi de tout entourage.

Et voilà d'un seul coup que toute cette œuvre accomplie n'aurait aucune suite ?

NON. Écoutez moi bien !

Lucas, Lola, Géraldine, Nicolas, Brigitte, perdre un père, un compagnon, un frère, un fils, ce n'est rien si celui-ci est arrivé au bout du chemin après une vie bien remplie ...

Mais à 40 ans, c'est insoutenable. Rien ne peut soulager une telle douleur si ce n'est le temps, et oui Léo, avec le temps, tout va, tout s'en va ! Quelle belle chanson, Léo, mais là tu ne consoles pas. Nous, nous avons trouvé une façon de pouvoir nous consoler, qui ne sera peut-être pas partagée par tous. Nous ne te disons pas au revoir, ni adieu, tu sais très bien que nous ne croyons pas trop à ce paradis ou cet enfer ou tout autre « au delà » où l'on pourrait se rejoindre qui ne sont que des inventions de l'esprit. Tant que nous resterons vivants, nous aurons l'image d'Éric dans notre cœur, elle y vivra, et c'est ainsi qu'il sera toujours vivant, jusque dans le cœur de tous ceux qui te succéderont. Et c'est comme ça que la vie continue ... et continuera.

Philippe

Eric,

Cette plaque que j'apporte aujourd'hui sur ta tombe

Il m'a fallu tant de temps et du courage pour la concrétiser

Car c'est admettre que je ne pourrai plus te parler

Comme ce numéro de téléphone que je n'arrive pas à effacer

Actes simples mais inéluctables porteurs de larmes et de douleurs

Alors que mes pensées, entreprennent vers toi un voyage dans le temps

Ou ensemble, le mot fraternité avait pris tout son sens.

Et maintenant, je souffre en silence de ton absence

Et chaque jour tu visites mon esprit

De nos joies partagées, souvenir d'enfance

Ce grand frère aimé symbole dans ma vie.

Mais chaque pensée me rappelant toutes ces années qu'on nous a volées

Chaque image qui conduit mon esprit vers toi,

Me donnent la mesure de l'étendu de ma douleur.

Combien de monts, combien de fleuves faudra-t-il franchir

Pour atteindre ce pays où finit la tristesse.

Il me reste un vaste et profond océan de larmes amères

Et sur ce chemin qu'il me reste à parcourir sans toi.

Je me prépare à les verser à présent.

Tu me manques tellement.

Un an
 Un an déjà
 Que tu as disparu
 Que tu nous as quittés
 Que tu es parti
 Que tu es mort, puisqu'il faut enfin le dire ainsi.

Un an depuis ce 6 avril 2011, jour maudit, jour horrible, jour effroyable
 Un an où il ne s'est pas passé un seul jour sans que je pense à toi :
 Une mère et deux enfants passent devant moi, je te revois petit avec Nicolas
 Et je pense à toi
 Une silhouette au loin, sur un vélo
 Et je pense à toi
 Un beau matin ensoleillé, toi qui aimais tant la nature
 Et je pense à toi
 Une nuit étoilée ou de pleine lune à Bellecombe, toi qui aimais les contempler
 Et je pense à toi
 Une musique que tu aimais
 Et je pense à toi
 Un bibelot que j'essuie, rapporté de tes missions
 Et je pense à toi

Et souvent, quand je pense à toi, je pleure.

Notre histoire n'était pas finie,
 J'aurais aimé te voir vieillir
 Avant de disparaître,
 Toi que je voyais déjà « mûrir »
 Avec ce petit épi blanc dans tes cheveux
 Putain de cheveu blanc
 Comme disait Renaud !

Mais la vie continue, dit-on,
 Elle continue
 Elle est en chacun de ceux qui t'ont aimé
 Que tu as aimés
 Il y a en chacun un peu de toi...
 Oui, la vie continue
 Et pour moi voir et aider comme je peux Lola, Lucas et Géraldine
 C'est continuer ma vie, leur vie...

Oui, la vie continue
 Alors si Lola et Lucas
 Transmettent ta gentillesse, ta simplicité, ta sociabilité, ton honnêteté,
 ton amour pour ta famille, ton amitié envers tes amis,
 Alors on pourra dire en les voyant :
 « Eric est encore, malgré tout, avec nous ! »

365 Jours que tu n'es plus là
365 jours à me demander pourquoi ?
365 jours à dire ça va, alors que le cœur n'y est pas.

Tous ces jours sans toi,
Sans tes bras pour nous enlacer,
Sans tes mots pour nous rassurer,
Sans ton sourire pour égayer nos journées.

12 mois à regarder les enfants souffrir,
12 mois à essayer de les faire sourire,
12 mois que nous ne sommes plus que trois,

Tout ces mois sans toi,
A faire semblant de sourire
Mais lorsque sur ta tombe, nous venons nous recueillir,
Nos larmes ne peuvent pas mentir
Ton absence est trop dure à vivre

Aujourd'hui, cela fait 1 an que tu n'es plus là

Depuis 2 ans, pas un jour ne s'est passé sans que je pense à Éric et souvent en pleurant.

Comme nous tous, je pense, depuis 2 ans nous vivons avec notre peine que nous essayons d'enfouir au fond de nous et de dissimuler aux autres : c'est en tous cas ce que, moi, j'essaie de faire : faire comme si, faire semblant, pour ne pas ajouter de la peine à la peine des autres. C'est lourd, c'est dur car je sais que chacun d'entre nous, mutuellement, nous essayons de faire « bonne figure », comme on dit.

Alors, maintenant, il est peut-être temps de faire autrement, de faire ce que nous évitons depuis 2 ans : parler d'Éric, se souvenir de lui vivant, évoquer les bons moments, dire « Éric faisait ceci », « Éric disait comme ça », « Éric aurait agi ainsi »... Nous avons trop intériorisé son image : dans des livres sur le deuil que j'ai lus, il est dit qu'il est nécessaire de parler de l'absent, nous le devons à sa mémoire.

Le problème est : saurons-nous, saurai-je en parler sans pleurer ???

Je vais essayer aujourd'hui, essayer de parler d'un Éric que ni Géraldine, ni Lola et Lucas, ni ses copains n'ont connu : Éric bébé, Éric enfant.

D'abord, Éric que j'ai porté en moi avec tant de bonheur.

Éric né de moi si facilement.

Éric magnifique bébé de 4 kg mais qui au début pleurait beaucoup : il avait faim car c'était l'époque des biberons à heures fixes !

Éric qui fit le bonheur de mes parents.

Éric tellement sage et obéissant que son père et moi pensions que notre éducation était exemplaire !

Éric si minutieux.

Éric ne supportant pas de se salir, surtout les mains...

Éric qui jouait avec une bouteille en plastique qu'il appelait « une ta boutei ».

Éric écoutant la chanson « Il pleut bergère », charmé à chaque fois qu'il entendait les paroles « entrez petits moutons ».

Éric qui n'a jamais marché à 4 pattes, mais sur un seul genou au sol, « en crabe ».

Éric qui n'a marché seul qu'à 16 mois.

Éric qui a découvert son petit frère à 17 mois et qu'on a surpris un jour en train de lui taper dessus (pas fort) pour voir si cette « petite chose » qui arrivait chez lui était bien vivante.

Éric et sa voix forte et un peu éraillée, contrastant avec la petite voix de son frère.

Éric qui ne voulait pas mâcher la viande et qui la gardait dans ses joues, comme un hamster .

Éric qui n'aimait pas le « grillé ».

Mais Éric qui apparaît sur certaines photos avec un regard un peu mélancolique : la peur de l'avenir ? Déjà ?

Éric qui a changé 3 fois d'écoles maternelles, 2 fois d'écoles primaires et 2 fois de collèges : est-ce cela qui a un peu bousculé ses études ?

Éric aux louveteaux qui au début pleurait et me disait entre 2 camps : « Je ne veux pas te quitter ! ».

Et finalement c'est lui qui m'a quitté ².

Samedi 6 avril 2013